

Gros-Câlin
D'après *Gros-câlin* de Romain Gary (Emile Ajar) publié au Mercure de
France, droits théâtres représentés par les Editions Gallimard.
Adaptation Thierry Fortineau

Jean-Quentin Châtelain à la Mise en Scène
Thierry Capéran Regard extérieur et création lumière

Avec Jean-Quentin Châtelain



Création le 7 février 2024
Théâtre Lucernaire - Paris 6eme
Du 7 février 2024 au 31 mars 2024
du mardi au samedi à 21h le dimanche à 17h

En tournée
Le 9 avril 2024 au Théâtre de Beaune
Du 14 mai au 2 juin 2024 Les Amis Musique et Théâtre de Carouge (Suisse)
Théâtre des Halles - Salle la Chapelle
Festival d'Avignon du 29 juin au 21 juillet 2024

KSAMKA

Production : Le K Samka.
Contact : Karinne Méraud-Avril
www.ksamka.com 06 11 71 57 06 kmeraud@ksamka.com

Gros-Câlin, note d'intention

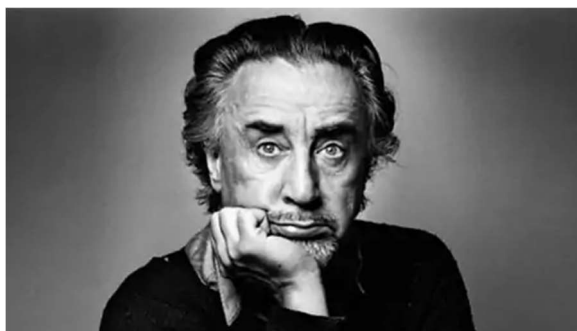
Gros-Câlin est le premier livre de Romain Gary écrit sous le nom d'Emile Ajar. Ce texte nous montre l'énergie extraordinaire que Gary a déployée pour accomplir cette métamorphose, celle de changer de style d'écriture. Récit tragi-comique flamboyant sur la métamorphose et le besoin d'aimer, sur la perte d'identité et de repères, il fait sa mue en inventant cette façon de penser et de parler, comique et désespérée. Sans décor ni musique Jean-Quentin Châtelain met en scène et interprète ce texte de Romain Gary adapté par Thierry Fortineau (mort très jeune, il avait adapté le texte pour le théâtre et l'avait joué (Molière du meilleur acteur 2003). Seul en scène, sous le regard de son créateur lumière, Thierry Capéran, Jean-Quentin Châtelain propose une nouvelle création singulière, une version inédite et très épurée.

« Revisiter les monologues c'est mon désir aujourd'hui, recréer, après les avoir interprétés il y a une dizaine... une vingtaine d'années, des textes que j'avais découvert autrement, des auteurs que j'ai rencontrés différemment mais qui me sont essentiels Beckett, Gary, Cendrars, Rimbaud.... C'est ce que j'ai fait avec *Premier amour* et, je poursuis avec *Gros-Câlin*... A l'époque, nous avons reçu avec Bérangère Bonvoisin, qui avait mis en scène le spectacle, le prix du meilleur spectacle par la critique. Cette nouvelle création est une sonate personnelle ... plus je vieillis, plus je suis conteur et, c'est un bonheur pour moi de manier la langue de ces auteurs, d'aller vers une épure ! Pas de décor, pas de musique, seul le texte, seuls les mots sonnent au plateau. C'est mon chemin...laisser les textes exister, laisser les textes m'habiter et les donnerà entendre ... ».

Jean-Quentin Chatelain

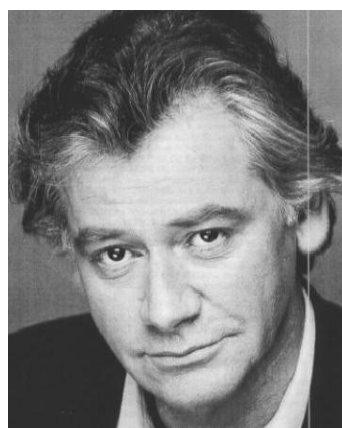
Ce texte est merveilleux, il est aussi drôle que bouleversant. On nous y raconte une histoire abracadabrante, on nous parle de solitude et de désarroi, de courage aussi car ce Monsieur Cousin en a beaucoup de courage et de cœur. Au bureau, chez lui, il rêve. Il a besoin d'amour. Il en donne beaucoup. Mais ce qui est beau dans le récit tel que l'écrit Romain Gary, c'est que c'est sans pathos. Cousin décrit. A nous de comprendre.

Monsieur Cousin cherche à combler le vide de son existence, et s'éprend d'un python de 2m20 capable de l'enlacer tendrement. Mais la vie parisienne avec Gros-Câlin, le beau reptile, dont c'est l'époque de la mue, l'entraîne vers diverses aventures. Il vit à petits feux, furtivement enfoui au milieu infini de l'agglomérat du Grand Paris. Serré dans son deux-pièces immensément vide, il aime à se lover dans le moelleux de Gros-Câlin quand le cœur a le pleur gros et l'esprit la grise mine. Gros-Câlin s'allonge sur deux mètres vingt tout en tendresse, sans compter, quand il s'enroule amoureuxment. C'est un python bien sûr. Monsieur Cousin l'a ramené d'un voyage en Afrique, bouleversé soudain au sortir de l'hôtel par la solitude du reptile. Modeste employé de bureau, il habite seul avec lui, sort prudemment, se fond dans l'anonymat, se révolte de temps à autre en toute discrétion, généralement dans l'abstention, et prend ses rêves pour des réalités, sans préméditation mais avec désarmante gentillesse. Il songe beaucoup à sa collègue de travail, Mademoiselle Dreyfus, et ses minijupes colorées... « *Je suis un faible, je le dis sans me vanter. Je n'ai aucun mérite à ça, je le constate, c'est tout. On ne sait pas assez que la faiblesse est une force extraordinaire et qu'il est très difficile de lui résister.* » remarque-t-il. Il a aussi le sens de l'observation et de la clandestinité.



L'auteur : Romain Gary / Emile Ajar

Romain Gary est un célèbre romancier français d'origine russe. Il est l'unique écrivain à avoir obtenu deux fois le prix Goncourt une fois pour un roman *Les Racines du ciel* en 1956 puis sous le pseudonyme d'Emile Ajar pour *La Vie devant soi* en 1975, pseudonyme sous lequel il écrivit aussi *Gros-câlin*. Romain Gary, de son vrai nom Roman Kacew, est né le 8 mai 1914 à Vilnius, en Lituanie. Son père les abandonne, lui et sa mère, pour fonder une autre famille. Ils partent alors s'installer en France en 1928, sa mère rêvant d'une carrière de diplomate ou d'artiste pour son fils. Romain Gary commence des études de droit à Aix-en-Provence, qu'il poursuit à Paris. En 1935, il publie sa nouvelle, "L'Orage", qui le met un temps à l'abri du besoin. En 1937, les éditeurs refusent "Le vin des morts", son premier roman. Romain Gary est appelé au front. En 1940, il s'engage dans les Forces aériennes françaises libres. À la libération, il entame une carrière de diplomate qui le fait voyager entre Londres, la Suisse, les États-Unis et la Bulgarie. Romain Gary épouse en 1963 l'actrice Jean Seberg, avec qui il aura un fils. Il tourne deux films avec elle comme actrice principale. Romain Gary, qui disait avoir fait un pacte pour ne jamais vieillir, se suicide par balle le 2 décembre 1980 à Paris, laissant une lettre mystérieuse avec l'inscription "Jour J". Il choisit ainsi de disparaître à l'âge de 66 ans, un an après le suicide de son épouse, Jean Seberg. Passée à la postérité, son œuvre intègre la prestigieuse édition de La Pléiade le 16 mai 2019. L'album de la Pléiade 2019 est lui aussi consacré à Romain Gary.



L'adaptateur : Thierry Fortineau

Né en 1953 à Nantes, Thierry Fortineau passe au Conservatoire de sa ville natale avant de rejoindre la troupe de l'Américain Stuart Seide. Dans les années 1980, il s'illustre notamment au Théâtre de la Criée à Marseille, où il joue *Le Journal d'un curé de campagne*, qui lui vaut le Molière de la révélation théâtrale. En 2003, il obtient celui du meilleur comédien pour la pièce *Gros-Câlin*, jouée au Théâtre Pépinière-Opéra à Paris. Grand homme de théâtre, doté d'une voix atypique, sensible et légèrement éraillée, Thierry Fortineau apparaît à l'écran en 1988 dans *Doux amer*. Il interprète le gendre de Michel Serrault dans *Bonjour l'angoisse*. En 1990, il obtient une nomination au César du Meilleur espoir masculin pour sa composition de précepteur humaniste, dans *Comédie d'été* de Daniel Vigne, où il a pour partenaire Maruschka Detmers, sa compagne à la ville. Les deux comédiens se

retrouvent dès 1991 dans *Le Brasier* d'Eric Barbier, qui narre le quotidien des mineurs du Nord dans les années 30. Acteur en vue au début des années 90, Thierry Fortineau campe un homme ordinaire dévoré par la passion dans *Un coeur qui bat* de François Dupeyron (1991) et fait le joli coeur chez Tachella dans *L'Homme de ma vie*. En 1992, on le retrouve en taulard parvenant à s'évader grâce à son épouse dans *La Fille de l'air*. Après cette série de premiers rôles, Thierry Fortineau s'éloigne pourtant des plateaux de cinéma, menant une brillante carrière sur les planches tout en travaillant pour le petit écran. En 1995, il est à l'affiche de *Le Visiteur*, d'Eric-Emmanuel Schmitt dans une mise en scène Gérard Vergez au Théâtre de Paris, puis il travaille avec Xavier Durringer, en 1999 dans la pièce de Jane Birkin intitulée : *Oh ! pardon tu dormais*. Il a le flair des grands comédiens et se retrouve à l'affiche de spectacles qui font parler d'eux ainsi, entre autres *Une pièce espagnole* de Yasmina Reza mis en scène par Luc Bondy il y interprète le personnage de Fernan. Son dernier rôle sur les planches, il le tiendra dans *Chère Maître* de Peter Eyre d'après la correspondance de Gustave Flaubert et George Sand, mise en scène par Sandrine Dumas en 2005. Il faut attendre cette même année pour le retrouver au cinéma. Cet habitué des films d'époque se glisse alors dans la peau du préfet Papon pour les besoins de *Nuit noire 17 octobre 1961* et apparaît en mondain des années 1910 dans *Gabrielle* de Chéreau. Il décède le 8 février 2006 à l'âge de 52 ans des suites d'un cancer.



Premier amour @ Christophe Raynaud de Lage

Le metteur en scène et le comédien Jean-Quentin Châtelain

Anne-Sylvie Sprenger, *L'Hebdo*, 28 juillet 2005

JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN, NOMADE ENTRE CIEL ET TERRE

Il est des expériences que l'on n'oublie pas, qui s'ancrent dans les veines et nous conditionnent pour le reste de notre vie. Jean-Quentin Châtelain, une des plus imposantes figures du théâtre romand, a gardé de sa petite enfance sur les routes le goût du voyage. Pionniers du nouveau nomadisme, son père et sa mère ont sillonné l'Europe pendant plus de 10 ans à bord d'un camion aménagé en camping-car. Artistes et passionnés, ils entreprirent de visiter tous les musées de France, d'Espagne et d'Italie, s'arrêtant plusieurs mois dans une ville avant de reprendre la route. « Je suis né en voyage et j'ai arrêté le voyage à 3 ans. Je me souviens que je dormais sur la caisse à outils », glisse-t-il avec émotion. Depuis, le comédien voyage d'une famille théâtrale à l'autre, au gré des invitations. « Je suis un itinérant, je vais de port en port. »

De nature solitaire, il s'est révélé être un brillant athlète dans l'art du monologue. Que ce soit dans *Exécuteur 14* d'Adel Hakim, *Premier Amour* de Beckett ou l'incontournable *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra* pas d'Imre Kertész, Jean-Quentin Châtelain prend à bras-le-corps ces soliloques et leur donne chair avec une intensité presque douloureuse.

« Les monologues c'est une marche dans les traces de quelqu'un, le texte est un sentier. Et j'aime ce temps de la marche en solitaire, presque introspectif. » Il y a un engagement physique intense pour ce genre de spectacle, le plaisir ambigu de l'effort. Pendant le temps des répétitions, le comédien met son corps en difficulté et lutte contre ses propres limites. A pied ou à vélo, il aligne les kilomètres, comme un rituel naïf de mise en condition. « J'aborde les monologues en les répétant, en les maniant dans tous les sens, en les psalmodiant, en les ânonnant. J'ai parfois l'impression que je passe le texte à la machine à laver. A force de le répéter, le sens nous parvient. C'est comme une prière. » Et de comparer son apprentissage à l'âne qui continue toujours sa route avec obstination : « J'apprends un peu comme un âne, j'essaie de prendre le chemin du texte, comme un âne prendrait un poids sur ses épaules et le trimballerait avec. Le texte, c'est une charge, mais on voit du pays aussi avec un texte, on voyage. »

Un amour du verbe qui prend ses racines dans le giron familial. « Mon père qui était avocat répétait ses plaidoiries à la maison, les testait sur nous. Il y avait une magie du verbe qui opérait à la maison », se souvient-il. Et de se rappeler les farces qu'il faisait à sa mère, son premier public. Quand le petit Jean-Quentin s'asseyait sur un tabouret à la cuisine et observait sa mère sculpter, il était saisi par une forme de mysticisme singulier. « Quand je regardais ma mère travailler la glaise presque à l'aveugle, comme dans un second monde, cela me fascinait. Je retrouve cet état de grâce dans les monologues où il y a un rapport au public qui est proche de l'hypnose. Dans le parcours d'au moins une heure que dure un monologue naît une forme de transe que j'aime particulièrement », nous explique-t-il. C'est aussi un exercice périlleux et excitant à la fois : « Le texte c'est comme un fil tendu où on tente de garder son équilibre, comme un funambule. C'est justement le plaisir du vide, de cette solitude sur le fil qui donne la beauté du voyage. » [...]



Le regard extérieur, créateur lumière et régisseur général Thierry CAPÉRAN

Depuis plus de vingt ans, il réalise des conceptions lumière pour les différentes disciplines de l'art vivant : théâtre, musique, danse, cirque. Il travaille pour Philippe Genty à plusieurs reprises : sur « Dédale » créé à la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le festival d'Avignon, sur « Ne

m'oublie pas », spectacle pour lequel il est nominé aux Molières dans la catégorie « Meilleur spectacle visuel », et enfin sur « Paysages intérieurs », sa dernière création. Il occupe aussi le poste de régisseur général pour ces trois spectacles en tournée.

Il travaille également pour Agnès Jaoui en concert, le Trio Esperança, Misia, Philippe Maymat, la Cie Tamèrantong, l'ensemble Aleph, la Cie Picomètre, la Cie Libertivore, le Théâtre Luzzi, la Cie le Rouge et le Vert...

Il est aussi régisseur général pour Dan Jemmett, Didier Bezace, Aurélien Kairo, Clémence Massart, Catherine Marnas, François Rancillac, Romane Bohringer et Lisa Schuster...

Plus récemment, il signe la lumière de « Happy Endings » de Harry Holtzman du Collectif Label Brut à la Scène Nationale de Château-Gontier, du tour de chant d'Agnès Jaoui, accompagnée par le groupe Carabanchel et l'ensemble Canto Allegre.

Il accompagne les créations de Jean-Quentin Châtelain depuis 2016 avec « Une saison en enfer », « Premier Amour » et aujourd'hui « Gros-Câlin ».

Gros-Câlin, la presse en a parlé

« Jamais on n'a si bien entendu l'écriture même de Romain Gary. Parce que Jean-Quentin Châtelain est un comédien exceptionnel, il nous dévoile le style même, on entend comme jamais les curiosités de la langue, les emplois étranges que fait parfois Gary/Cousin de certains mots. On rit, on sourit, on pleure, on s'esclaffe, on a les larmes aux yeux, on rit aux larmes et on est admiratif de la performance magnifique. » *Le Figaro*

« Du grand théâtre qui nous ramène à nos propres interrogations sans oublier de nous faire passer un moment exquis. » *Fous de theatre*

« Le tonnerre d'applaudissements qui salue sa performance à la fin est plus qu'un gros câlin pour Jean-Quentin Châtelain, c'est une preuve d'amour. » *Les Echos*

« Jean-Quentin Châtelain joue Gros-Câlin et c'est magnifique... Il faut l'entendre, parce que les grands acteurs sont rares et qu'il en est un, à part. Unique en son royaume de la parole. » *Le Monde*

« Bouleversant de vérité. » *Télérama*

« Ce récit émeut et arrache les larmes. Jean-Quentin Châtelain est aussi drôle que bouleversant. A ne pas rater. » *Figaroscope*

« On rit et on a les larmes aux yeux : un grand moment de pur théâtre ! » *Quotidien du Médecin*

« Le comédien délivre toutes les teintes de ce texte drôle et poignant, philosophique et désespéré. Tout son corps aussi parle, raconte la sensibilité extrême d'un être en mal de tendresse. » *La Terrasse*

« Croyez-moi, c'est tout simplement divin ! » *Pariscope*

LE TEMPS

Publié jeudi 18 décembre 2014

Alexandre Demidoff,

Jean-Quentin Châtelain se love avec volupté dans « Gros-Câlin »

L'acteur suisse magnifie la verve follement comique de Romain Gary alias Emile Ajar. Sur la scène du Poche à Genève, il déroule une fable déchirante et farceuse où il est question d'un python et d'un amour impossible



Jean-Quentin Châtelain, un amour de python

Il y a des textes qui sont si proches qu'ils deviennent votre doublure. Vous les portez en secret, vous les ressortez quand il faut ; ils vous réchauffent, comme une bonne friction. Ils sont vous et plus que vous. Le phénomène n'est pas fréquent, mais quand il se produit, il change la vie. Les acteurs connaissent ça, parfois. Jean-Quentin Châtelain vit cette fusion au Théâtre de Poche, à Genève. Il se glisse dans *Gros-Câlin*, ce roman que Romain Gary écrit en 1974 sous le nom d'Emile Ajar. L'auteur adulé de *La Promesse de l'aube* a 60 ans à l'époque, il fume son Davidoff, veille sur l'actrice Jean Seberg dont il a divorcé, mais qui habite toujours dans la même maison que lui à Paris ; il s'effondre quand la nuit tombe, panique à bord et ce n'est pas peu dire ; mais il écrit comme à 16 ans, quand sa mère le couvait des yeux. Bon qu'à ça, va : affabuler. *Gros-Câlin* sort d'un encrier qui pourrait être un bénitier. Gary voudrait être Dieu, c'est-à-dire ressusciter sa jeunesse. Ajar est son printemps : sous ce masque, il est lui-même, hors étiquette, hors révérence, hors syntaxe sociale.

Jean-Quentin Châtelain entre en scène, comme la vapeur dans le hammam, vague et entêtant. Il porte une djellaba noire, une barbe saharienne. Il ne marche pas droit et c'est en soi une figure de style : tout zigzague dans *Gros-Câlin*, la phrase, la pensée, le héros ; tout se déboîte aussi. Le djinn est dans la boîte. L'acteur débonde la première phrase, comme on débouche un rhum ancien : « Je vais entrer ici dans le vif du sujet, sans autre forme de procès. » La phrase coule, mais avec épaisseur. Rien de vif,

tout d'onctueux. Jean-Quentin Châtelain est théâtralement élastique. Il étire sa sentence, pour mieux la précipiter dans une fosse gauloise hantée par Rabelais.

Roman peau de banane

Qui est-il ? Lui-même dans l'extase du soliloque, comme l'hiver passé, sur cette même scène, dans le jardin napolitain de Blaise Cendrars. Mais encore ? Il est Michel Cousin, un rond-de-cuir comme on dit dans les romans de Gogol, qui zieute Mademoiselle Dreyfus, une Noire de Guyane qui porte une jupe courte et affiche une poitrine emphatique. Quand il la croise dans l'ascenseur, il se sent sismique ; il lui parle de son python, qu'il a ramené d'Afrique et baptisé Gros-Câlin. L'effet d'une telle confiance est assuré : la débandade.

Gros-Câlin relève du sabotage amoureux. Gary glisse des peaux de banane à tous les coins de page. La raison dérape, la fable prolifère. Ce roman vaut comme allégorie : à un moment, le python s'échappe de l'appartement de Cousin par les tuyaux, s'infiltré jusqu'à la cuvette de la voisine, Madame Champjoie du Gestard, la surprend, d'un petit coup de tête bien placé, alors qu'elle prend ses aises ; cet animal de deux mètres vingt, avide d'orifice, vaut comme figure de l'auteur. Gary se glisse entre les barreaux des célébrités obligées pour renaître sous une autre forme. Gros-Câlin est sa doublure, c'est-à-dire son salut.

KSAMKA

Contact : Karinne Méraud-Avril

www.ksamka.com 06 11 71 57 06 kmeraud@ksamka.com